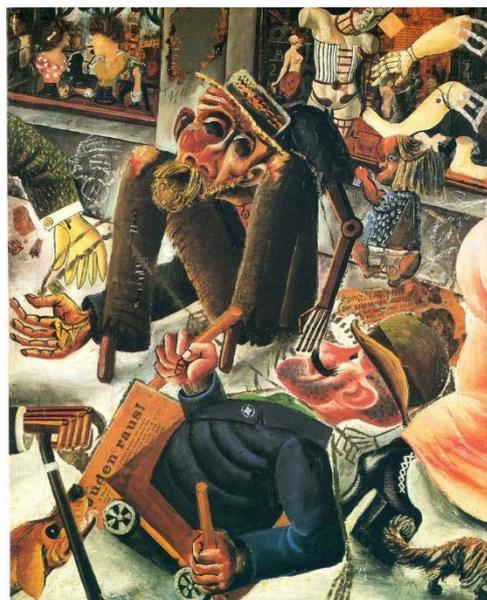


OTTO DIX



Otto DIX en 1924.
Photo d' August Sander.

« PRAGER STRASSE »



PRESENTATION DE L'OEUVRE	
TITRE	Prager Strasse (Rue de Prague, grande rue commerçante de Dresde).
AUTEUR	Otto DIX (1891-1969). Peintre allemand mobilisé en 1914 sur le front russe puis occidental, il est profondément marqué par les horreurs de la guerre dont il ne cessera de se faire le témoin. Blessé plusieurs fois. Nommé en 1927 professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, il est chassé de son poste en 1933 par les nazis qui le classent parmi les « artistes dégénérés » ce qui lui vaut d'être exposé en 1937 à Munich lors de l'exposition « art dégénéré » organisé par le régime. Participe à la Seconde guerre mondiale. Travaille jusqu'à sa mort en 1969, loin des courants artistiques du siècle.
DATE D'EXECUTION LIEU DE CONSERVATION	1920. Musée de Stuttgart.
FORMAT/DIMENSIONS	Rectangulaire / 0,81 m x 1,10 m.
TECHNIQUE	Huile sur toile et collages.
SUJET	Des invalides de guerre dans une rue commerçante de Dresde.

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE.

Arrière-plan : des vitrines de magasins.

A gauche, des perruques et des accessoires de mode pour femmes.

A droite, la vitrine d'un magasin d'orthopédie : un mannequin en pièces détachées ; des prothèses (bras, jambe, pied, corset, béquille axillaire : elle prend appui sous l'aisselle du mannequin ...).

Entre les deux vitrines, un graffiti sur le mur : « dumm » = « idiot ».

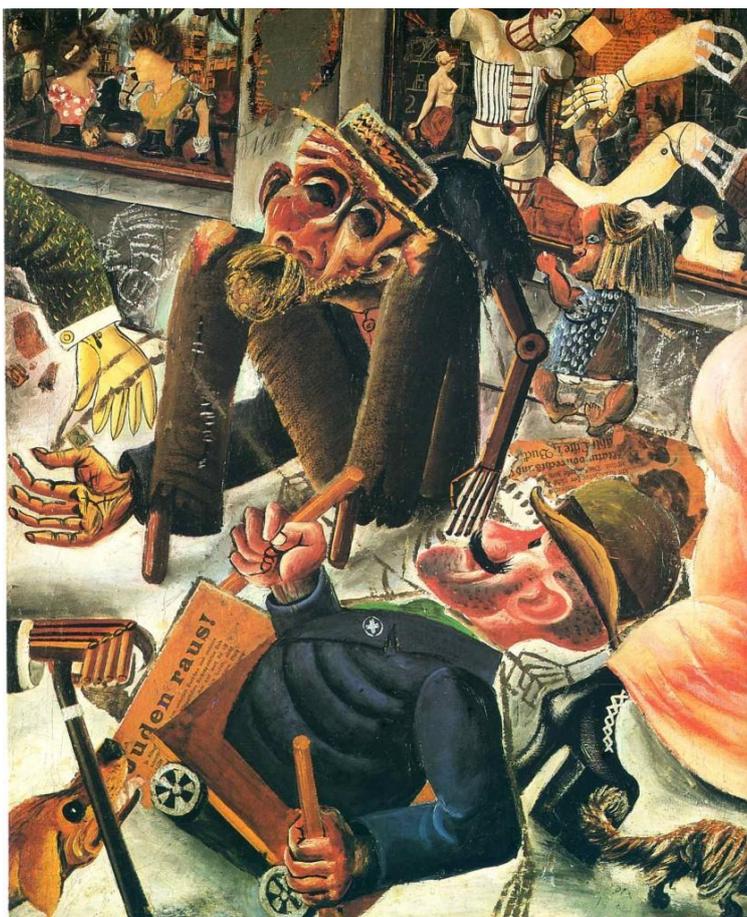
Le monde du superflu, de la futilité côtoie l'univers du handicap, de la souffrance, de la réparation...

Plan central : un invalide.

Corps désarticulé et rafistolé d'improbables prothèses (bras gauche et jambes), **visage émacié et regard vide** (absence d'yeux) ; **vêtements en haillons** et chapeau de paille. **Il fait la manche : une main gantée d'un gant de couleur beurre frais** -couleur coordonnée au bouton de manchette d'une chemise d'un blanc immaculé et d'une veste en tweed-**donne, sans un regard**, comme pour se débarrasser au plus vite d'une obligation, **un timbre. A sa gauche, une fillette** -pieds nus, visage de profil et œil de face- dessine à la craie : elle vient de tracer le profil d'un Indien. Elle **marche sur une feuille où est inscrit « iktatur von rechts »** (= dictature de droite).

Comme en filigrane, **une faux traverse le tableau en diagonale.**

Une scène de rue marquée par l'indifférence.



Premier plan : un autre infirme physique : un cul-de-jatte.

Décoré, il se déplace sur une planche à roulette. Il porte beau : veste, foulard ou gilet vert, chapeau, moustache soignée. Il roule sur un tract -une brochure ? - où est inscrit : **« juden raus ! »** (= les juifs dehors). **Devant lui, une « main-prothèse » élégante** posée sur une canne et un chien qui semble grogner. **Derrière lui, une femme vêtue d'une robe rose, chaussée de hauts talons extravagants et un chat.**

Le handicapé semble lui aussi victime de l'indifférence.

QUELS INTERÊTS L'ŒUVRE PRESENTE-T-ELLE ?

1° Une œuvre témoignage.

Profondément touché par l'expérience de la violence qu'il vient de vivre, **Dix s'attache à peindre la réalité des conséquences du conflit.**

Conséquences humaines.

Le retour à la vie civile des anciens combattants passe par l'exhibition douloureuse de corps disloqués, martyrisés, attelés de prothèses, aux cicatrices hideuses... Retourner à la vie civile signifie pour le feldgrau -comme pour tous les autres combattants- être confronté et se confronter au regard d'autrui : l'indifférence, le manque d'empathie des passants suggèrent la gêne de ceux-ci : quelle attitude adopter, que dire à ces « gueules cassées » ? La présence de la fillette peut évoquer les millions d'orphelins mais aussi signer l'absurdité de la guerre : elle vient de dessiner une tête d'Indien...
La guerre : un jeu ?

Conséquences morales.

La mort hante la société européenne : le conflit a fait 10 millions de morts. La « grande faucheuse » apparait en diagonale sur la toile : un cauchemar que l'on peine à évacuer. Son manche semble être un squelette : Dix recourt au motif artistique médiéval de la danse macabre. Le monde est présenté comme absurde et violent. Absurde : le mot « dumm », la tête d'Indien dessinée par la fillette ; **violent :** les vitrines regorgent de produits, les passants sont bien habillés, mais absence de rapports humains chaleureux, d'empathie alors que la misère physique, morale et économique du mendiant occupe l'espace central du tableau. **La guerre a déchiré la société, accru les différences sociales :** l'aumône du timbre est sans doute faite par un de ces **profiteurs de guerre** dénoncés par les **anciens combattants qui vivent de maigres pensions.**

Conséquences politiques.

A la fin de la guerre, l'Allemagne est le théâtre d'affrontements violents : vague révolutionnaire spartakiste (inspirée de la révolution bolchévique de Lénine en Russie, autour des personnalités de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht) ; tentatives de coups d'Etat d'extrême droite (Hitler à Munich en 1923). Le climat politique né de la signature du « diktat » est délétère... Pour expliquer l'effondrement de l'Empire et la défaite, rien de tel que fabriquer un ennemi : l'Allemagne n'a pas été vaincue par les armes mais trahie par les « judéo-bolcheviques » : d'où le retour de l'antisémitisme et l'appel à une dictature.

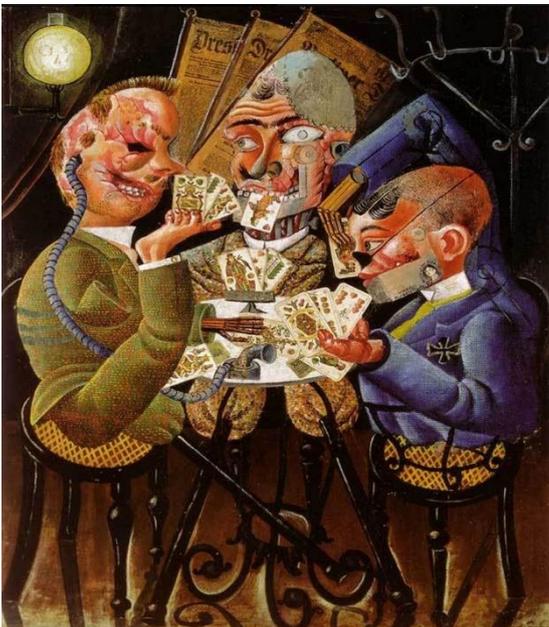
2° Une œuvre à la croisée de plusieurs courants artistiques.

Réalisée à la manière d'un entomologiste, **cette peinture** de la souffrance physique et morale, de l'absurde, d'une société disloquée, indifférente, en souffrance, **rattache Dix au courant de l'expressionnisme allemand. On peut aussi trouver des influences dada -pratique du collage- et de la « nouvelle objectivité », courant artistique né en Allemagne dans les années 20 qui cherche à représenter le réel sans artifice.**

3° Une œuvre engagée.

Dénonçant les atrocités de la guerre, « Prager Strasse » est un manifeste pacifiste. D'où le classement, par les nazis, de Dix parmi les artistes dégénérés.

Œuvres liées d'Otto DIX :



Les joueurs de skat. 1920.



Le marchand d'allumettes. 1920.

Si Dix témoigne par le pinceau, **d'autres témoignent par l'écriture : Romain Rolland écrit en 1914-15 « Au-dessus de la mêlée »** tandis qu'Erich Maria Remarque traduit l'horreur de la guerre dans « **A l'ouest, rien de nouveau** ».

« **Au-dessus de la mêlée** » : une série d'articles écrits dans divers journaux. A lire :

https://fr.wikisource.org/wiki/Au-dessus_de_la_m%C3%AAl%C3%A9e

« **A l'ouest rien de nouveau** ». **Résumé :**
<https://estelledelamare1s6.wixsite.com/bonnetetebaskets/single-post/2016/06/28/%C3%80-lOuest-rien-de-nouveau-r%C3%A9sum%C3%A9>